

La "belle époque" du racisme à la française

UN LIVRE RÉFÉRENCE

La race juive est géographiquement entre la race hindoue et la race nègre. Les juifs ont de grands nez pour mieux sentir, de grandes oreilles pour mieux entendre, de grandes bouches pour mieux manger ; ils ont aussi de grands pieds et de grandes mains. Par cette exagération un peu primitive des sens, ils se rapprochent des races inférieures.. " Ces élucubrations du critique dramatique de *Comoedia*, un certain Pawlowski, ont paru en 1913 à l'occasion du compte rendu d'une pièce antisémite, *le Baptême*, signée Alfred Savoir et Nozière, pseudonymes de deux auteurs juifs, mais ne tenant pas à le faire savoir. " *Oh, je n'exige pas qu'ils soient pendus, fusillés- un jour seulement, en plaisantant, j'ai demandé dans mon Journal, que la famille Rothschild fût habillée en jaune.* " Ça, c'est Edmond de Goncourt, auteur de *Manette Salomon*, pièce furieusement judéophobe, tel qu'il s'exprime dans une interview donnée à *la Libre Parole* en 1888.

" Ils sont partout, les juifs, sur toutes les scènes, sur toutes les affiches. ..Et le public qui, dans la journée, est allé jeter son argent aux guichets des juifs brasseurs d'affaires vient encore vider sa bourse, le soir, aux bureaux des juifs, triporteurs de basse littérature. " Ça, c'est Octave Mirbeau en 1883. Il se rachètera par la suite. " *Les grands souffles héroïques et certains cris profonds de l'âme restent inconnus des dramaturges israélites. "*

Ça, c'est Pierre Brisson, qui ne sait pas encore en 1924 qu'il sera le directeur du très politiquement correct *Figaro* d'après-guerre.

J'en passe, et des bien pires palinodies de Romain Rolland, éructations de Léon Daudet, délires de Lucien Rebatet, vilénies de Charles Dullin et, au passage, compromissions de Sartre. Tout cela, et bien d'autres textes étonnants, on le trouvera dans le livre, passionnant et remarquablement documenté, que Chantal Meyer-Plantureux consacre à la représentation du juif sur les scènes françaises de 1880 à la Seconde Guerre mondiale telle qu'elle apparaît à travers les oeuvres et les polémiques. Le sujet est scabreux. C'est sans doute pourquoi il n'avait pas été traité, et pour cela que le livre fera référence.

Rien de changé, depuis Shakespeare et Marlowe, *le Marchand de Venise* et *le Juif de Malte*? On reste sidéré devant la bonne conscience et les outrances d'un antisémitisme " à la française " , qui vit sa belle époque, lui aussi, qui est encore tenu pour une opinion et non pour un délit, qui n'extermine pas, mais qui ne connaît pas de limites verbales, et qui, croyant rabaisser ses victimes, n'avilit que ses tenants. Il y a des propos qu'on n'oserait plus tenir aujourd'hui, et pas seulement parce que la loi l'interdit. N'oublions pas que, si l'affaire Dreyfus suscita un déchaînement judéophobe, elle est à l'origine de la Ligue des droits de l'homme et que, si le nazisme tenta le génocide, il a porté un coup mortel à un certain racisme.

Dominique Jamet *Marianne* N° 417 Semaine du 16 avril 2005 au 22 avril 2005